



**Ils – elles –  
seraient près de  
20 millions  
dans le monde à  
se délocaliser  
pour se soigner**

Implantations capillaires, chirurgie esthétique, soins dentaires... De la Tunisie à la Hongrie, quelques pays se sont taillé une petite réputation. Des voyagistes sont même prêts, en toute illégalité, à vous organiser vos séjours médicaux. En France, les professionnels sont alarmés. Nous avons mené l'enquête. Certains patients le referaient, d'autres s'en mordent les doigts.

ENQUÊTE EMILIE BLACHERÉ

# VACANCES BISTOURI BON OU MAUVAIS PLAN ?

Selon le Dr Ian Yeoman, auteur d'un rapport prévisionnel, en 2030, « le tourisme médical deviendra la première "destination" vacances. Pas seulement pour une question de coûts mais comme une façon de concevoir autrement les vacances ». On y est déjà ! Avec des tarifs inférieurs à 40 %, voire 70 %, les pays « hospitaliers » accueillent ces malades voyageurs avec en prime l'hôtel, l'avion et le bloody mary à siroter sur une plage paradisiaque !

Face à cette mondialisation de la santé, les critiques se font vives. Pas de garantie, médecins non diplômés, soins bâclés, erreurs médicales répétées... Les spécialistes se déchaînent. Et pour cause, les enjeux ne sont pas uniquement d'ordre médical : l'Inde, premier pays d'accueil, génère près de 333 millions d'euros chaque année en jouant les saint-bernard auprès de 150 000 étrangers. Selon le cabinet d'études McKinsey, cette somme pourrait atteindre près de 2 milliards d'euros d'ici à 2012. Du coup, certains Etats, comme la Tunisie ou la Hongrie, se sont spécialisés dans ce marché de plus en plus lucratif.

Autrefois régie par les lois de la proximité et de l'intime, la médecine est aujourd'hui happée par les sirènes de l'argent, pour le bonheur des médocosommateurs.

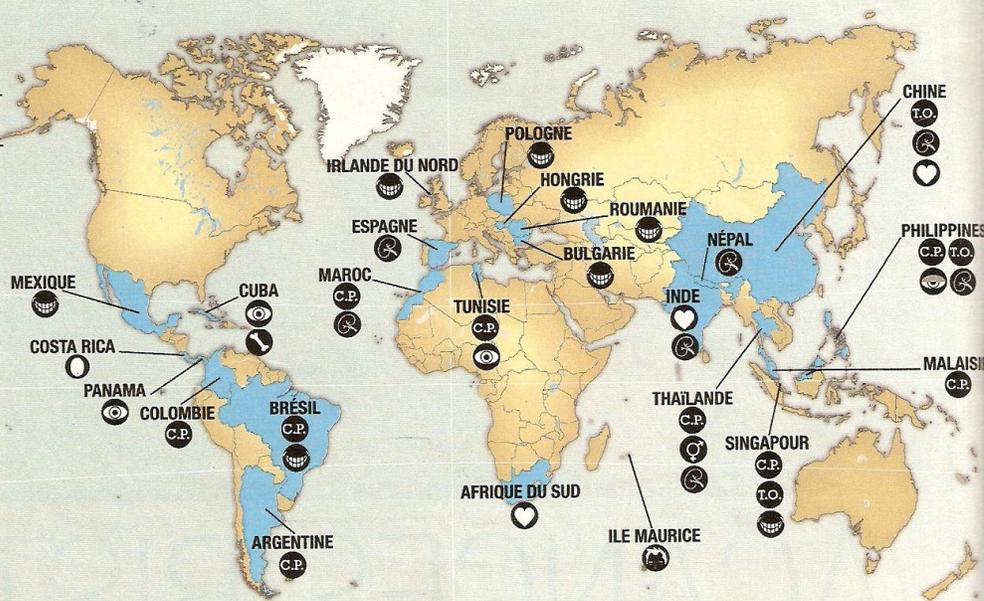
## LA HONGRIE L'éden des dents « low cost »

Sopron est une ville hongroise dont les 55 000 habitants côtoient les touristes allemands et autrichiens. A part les rues pavées de l'époque romaine, les principales attractions restent la tour de la Lanterne et un musée romain. Pourtant, on peine à circuler parmi la horde de vacanciers... Et pour cause : situés à 8 kilomètres de la frontière autrichienne, les cabinets dentaires remplacent les boutiques de souvenirs. Depuis vingt ans, leur nombre a presque triplé, passant de 150 à 400 dentistes, soit un spécialiste pour 137 habitants ! Du coup, s'étendant à l'ensemble de la Hongrie, la santé des dents est devenue un business lucratif. Les hôtels offrent des forfaits alléchants, et les restos mettent en valeur soupes, mousses, crèmes et spécialités molles pour des milliers de touristes édentés. Chacun y trouve son compte : les voyageurs qui paient jusqu'à quatre fois moins cher que chez eux, et les Hongrois, qui se clament depuis spécialistes européens du genre ! Leurs soins seraient aussi excellents que les nôtres, et leurs prix dégriffés. 50 % d'économie garantis sur les couronnes et les implants. Plus si on paie en liquide...

Balazs Stumpf-Biro a saisi le filon. A Budapest, sa société annonce la couleur : voyagesdentaire.com. Son but : « Sauver le sourire de millions d'Européens ! » Rien que ça... Au départ, ses clients étaient allemands ou autrichiens mais, depuis l'apparition des compagnies aériennes « low cost », Anglais et Irlandais ont

## LE MONDE EST UNE CLINIQUE

L'Amérique latine et le Maghreb pour la chirurgie plastique, les Philippines, l'Inde et l'Espagne pour les transplantations rénales, l'Afrique du Sud pour la greffe du cœur, le Mexique pour l'odontologie, Israël pour le traitement de la stérilité, Cuba pour l'orthopédie et la chirurgie des yeux... Il existe maintenant un mensuel, « Medical Tourism », publié par la Medical Tourism Association des Etats-Unis, qui aide ses lecteurs à choisir la destination offrant le meilleur rapport qualité-prix ! Même pragmatisme chez les Anglais. Le « Sunday Telegraph » compare les prix : du plus cher au moins cher, Royaume-Uni, Afrique du Sud, Hongrie, Inde et Malaisie pour un pontage cardiaque, une prothèse de la hanche, une prothèse du genou, une opération de la cataracte, une mammo-plastie... En 2007, plus de 70 000 Britanniques ont subi une intervention chirurgicale à l'étranger, à des conditions plus sûres médicalement qu'en Angleterre et pour moins cher ! Ils devraient être plus de 200 000 en 2010.



- C.P. Chirurgie plastique
- O. Odontologie
- O. Orthopédie
- C.C. Changement de sexe
- G.C. Greffe de cheveux
- T.O. Transplantation d'organes
- L.V. Lifting du ventre
- C.P. Chirurgie des paupières
- G.C. Greffe de cœur
- C.C. Chirurgie des yeux
- T.O. Transplantation rénale

lébarqué. « Les Français, plus méfiants, sont arrivés plus tard », précise le directeur. Aujourd'hui, c'est la majorité de sa clientèle. Christine, 59 ans, ne supportait plus les délais interminables, les tarifs élevés et la multiplication des soins non remboursés par la Sécurité sociale. « et en plus j'étais éloignée des centres sociaux médicaux », ajoute-t-elle. C'est l'ensemble des obstacles rencontrés en France qui ont poussé cette jeune retraitée à partir en bus à Budapest. « Autre avantage, continue-t-elle, j'ai accès à des soins de qualité moins chers et plus rapides. » Arrivée sur place, la patiente est enchantée par l'équipe bilingue. Prise en charge, elle a même droit à un téléphone portable hongrois... Ici on applique la règle du « client est roi ». Selon les professionnels hongrois, rares sont les touristes qui repartent sans le sourire !

D'ailleurs, certains Français installés en Hongrie ont flairé la bonne affaire. Nicolas Pineau s'est lancé en juillet 2007 en créant Eurodent'air. Son objectif : rassurer la clientèle française. Même s'il avoue que « c'est un marché florissant et qu'il attire les amateurs », Nicolas promet à ses clients des soins de qualité. « Notre garantie, c'est la particularité d'Eurodent'air : nous travaillons avec plusieurs cliniques et proposons donc des devis à nos patients. » Depuis l'ouverture, quelques dizaines de Français sont venus se faire soigner chez lui

*A Budapest,  
un dentiste en  
catogan pour  
un sourire  
Email Diamant!*



à Budapest. « D'ici à la fin de l'année, continue-t-il, je vais mettre en place des partenariats avec des ressortissants anglais et italiens pour ouvrir un marché en Grande-Bretagne et en Italie. »

En France, Christian Couzinou, président du Conseil national de l'ordre des chirurgiens-dentistes, est partagé. Selon lui, d'un point de vue technique, il n'y a pas de problème car les praticiens ont une formation de qualité, mais, côté pratique, c'est autre chose. « En France, les clients sont protégés, et les dentistes, responsabilisés par la loi Kouchner de 2004, explique le président. Il y a un vrai service après-vente, le patient peut se retourner contre le médecin. » A l'étranger, il n'est pas protégé. Plusieurs dossiers d'affaires qui ont mal tourné s'empilent sur les bureaux du Conseil national de l'ordre. Philippe, un touriste mécontent, crie à l'arnaque. Parti pour de nouveaux implants, il est revenu sans ses dents : « Cela fait un mois que je ne mange que de la purée et des soupes ! Je voulais faire des économies, à ce jour j'ai dépensé plus de 10000 euros. » Et son calvaire est loin d'être terminé. En France aucun professionnel n'accepte de reprendre le travail « bâclé », s'énerve Philippe. « C'est trop risqué », commente Christian Couzinou. Par conséquent, les malheureux plaignants français sont démunis. « Souvent, c'est une classe peu aisée qui s'exile pour se faire soigner, continue Christian Couzinou. Au moindre imprévu, les patients ne peuvent pas payer les surplus. »

Prendre un billet d'avion pour aller voir son dentiste n'est donc pas sans risque pour le portefeuille et pour sa santé ! A défaut de rester sans voix, le voyage peut laisser sans dents. ■